

FORT SILL le 17 Aout 1918.

Ma chere petite fille,

Je suis arrive ici apres un voyage de pres de 5 jours et assez fatigue comme tu peux le penser. J'ai trouve ici une chaleur terrible qui me rappelle celle que nous avons a supporter a SAIGON. Apres 4 ans de SAIGON, je peux bien supporter 10 jours de grosse chaleur. Je suis ici pour faire executer des exercices de Liaison a de jeunes officiers qui sortent de WEST POINT qu'inst, comme tu le sais, l'ecole de ST CYR des Americains. Le programme que j'ai trouve ~~me~~ en arrivant me faisait rester ici jusqu'a la fin du mois, mais je travaille en ce moment pour qu'il soit termine le 27 ou le 28 au plus tard. J'espere y reussir. J'ai ecrit hier a WASHINGTON pour dire au Commandant qui est mon chef de Service, que je le priais de m'envoyer au camp LEWIS (Washington State) si comme je le croyais notre equipe mobile doit fonctionner la bas a partir du 1er Septembre. S'ils ne sont pas trop rosses, ils accederont a mon desir, mais ce n'est pas sur. Il vaut mieux en tous cas ne pas trop y compter.

Je recois a l'instant ta lettre du 8 Aout dans laquelle tu m'accuse reception du cheque de Cent Dollars. Tu en avais bien besoin, ma chere petite fille, et je suis content qu'il soit arrive a temps. Avec les Cent autres Dollars que je t'ai envoyes de PUEBLO, tu pourras payer la note de l'hopital pour PAULZETTE.

Il fait si chaud en ce moment que je sens la sueur qui sans interruption me coule de la poitrine sur le ventre. C'est une sensation que tu connais et qui n'a rien de particulierement agreable.

Ce que tu me racontes de PIERROT au moment ou BEBE le quittait
m'a fait de la peine. Ce petit a vraiment trop de coeur et je
crains qu'il n'en souffre plus tard.

Je vais maintenant te quitter ma cher petite fille

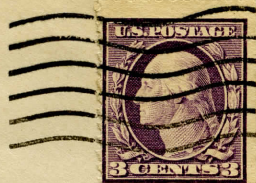
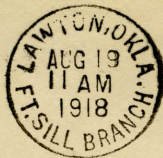
En t'embrassant de tout mon coeur, malgré la chaleur. Te rappelles
tu les 13, 14 et 15 Juillet 1905 ou nous fûmes obligés de vivre
tous nus dans notre appartement de la rue Mozart. La chaleur ne
nous empêcha pas de nous aimer, tu t'en souviens. Je crois bien
que si tu étais à mes côtés en ce moment il en serait de même.
Je m'arrête car je sens que je vais dire des sottises. Ecris
moi souvent et dis moi de douces choses, tu me feras bien plaisir.
Nouveaux baisers de ton mari qui t'aime bien tendrement.

P. Mon.

Baisers à PIERROT et à SIMONE.

P. D.

HAUT COMMISSARIAT
DE LA
PLIQUE FRANÇAISE
X ETATS-UNIS
—
OLUMBIA ROAD
SHINGTON, D. C.



Madame P . B I O N

SALT SPRING ISLAND

BRITISH COLUMBIA

C A N A D A .